
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61213

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pas pris garde que les manuscrits faisaient suivre la lettre des experts au pape d'un résumé de leurs propositions, et qu'elle a publié celui-ci à la suite du chapitre unique du *Tractatus quartus* comme s'il en faisait partie, malgré l'incohérence qui en résulte dans l'exposé. Pourtant J. Plassard avait signalé le départ qu'il y avait lieu de faire entre le rapport proprement dit et le résumé, et cette mise en garde avait été imprimée dans les Positions de sa thèse².

Je souhaite enfin protester contre les coupures faites, selon la mode antique, dans les expressions telles que *de cetero, ac si, id est*; il s'agit d'expressions dont le Moyen Âge a profondément changé le sens, créant l'adverbe de temps *decetero* ou la conjonction concessive *acsi*, qu'il est d'autant plus anachronique de couper que cela les défigure gravement.

Je me serais bien volontiers réjoui de l'édition de la lettre à Clément VI que nous livre C. Gack-Scheiding, une édition attendue depuis si longtemps. Du fait de la malencontreuse simultanéité de cette édition avec celle de C. Schabel, je ne puis que tempérer mon plaisir en constatant que, tout compte fait, il y en a une qui est meilleure que l'autre.

Emmanuel POULLE, Paris

Holger ZIEDEK (éd.), Hofkultur im spätmittelalterlichen Europa. Eine Aufsatzsammlung hervorgegangen aus dem gleichnamigen Seminar des Institutes für Geschichte im Wintersemester 1995/96, Würzburg (Selbstverlag) 1996, 280 p.

En 13 contributions sont présentées diverses résidences princières du bas Moyen Âge et pour chacune d'entre elles une source susceptible d'illustrer la vie de cour (chronique, ordonnance de cour etc.). Le champ géographique couvert est essentiellement l'Empire mais le Portugal, l'Angleterre et la Pologne apparaissent également. Ces contributions sont dues aux participants d'un Hauptseminar organisé par Rolf Sprandel au cours du semestre d'hiver 1995/96 à l'Université de Wurtzbourg. Certaines paraissent résumer honnêtement la bibliographie existante (le chapitre sur Marburg par exemple), d'autres montrent en revanche des ignorances bibliographiques étonnantes (par exemple le chapitre consacré à Heidelberg et à la chronique de Matthias von Kemnat ignore l'existence de la thèse de Birgit Studt, *Fürstenhof und Geschichte* parue en 1990!); en tout état de cause l'apport scientifique de ces contributions paraît tous de même bien minime et l'auteur de cette recension doit avouer qu'il peine à trouver une justification à la publication de ce livre; sans doute vaut-il mieux dans ces conditions laisser la parole à Rolf Sprandel dans la conclusion de sa rapide présentation du volume: »Der Sammelband wird Interessenten weitergereicht in dem Wunsche, Anregungen zum Studium der mittelalterlichen Hofkultur zu vermitteln und eine Reihe nützlicher Informationen bereitzustellen«.

Jean-Marie MOEGLIN, Paris

Jörg K. HOENSCH, Kaiser Sigismund. Herrscher an der Schwelle zur Neuzeit 1368–1437, München (Beck) 1996, 652 p., 33 ill., cartes.

Sigismund, roi de Hongrie, roi de Bohême, duc de Luxembourg, roi des Romains, empereur, était un des personnages les plus hauts en couleurs, mais aussi les plus controversés du XV^e siècle. Né en 1368 et destiné d'abord à hériter du marquisat de Brandebourg et à épouser l'héritière hongroise de la Pologne, il maria en 1385 Marie de Hongrie, mais mit près de vingt ans à imposer son pouvoir dans ce pays d'Europe du sud-est, devant lutter contre son épouse, sa belle-mère et une fraction de la noblesse. Son prochain but, le trône du roi des Romains, occupé par son propre frère Wenceslas dont il n'hésitait jamais à exploiter l'infériorité

2 École nationale des chartes, Positions des thèses ..., 1975, p. 175–181, aux p. 178 et 181.

caractérielle et intellectuelle (que Hoensch voit peut-être trop avec les yeux de son frère cadet), ne fut atteint qu'en 1410/11. Le royaume de Bohême lui échut de droit à la mort de son frère en 1419, mais les hussites l'empêchèrent d'y exercer le pouvoir jusqu'en 1436. Le duché de Luxembourg lui revint au même moment, mais c'est sa cousine Élisabeth de Goerlitz qui le détenait en engagère. Finalement il obtint même, en 1433, la couronne impériale des mains du pape, quatre ans avant de mourir.

Malgré cette chronique de déboires, Sigismond était un grand souverain. Promoteur et protecteur du concile de Constance, c'est lui qui peut réclamer le mérite d'avoir mis fin au grand schisme d'occident et d'avoir ramené l'unité pontificale dans l'Église romaine, réussissant même à faire participer Français et Anglais. La réforme de cette Église tout comme de l'Empire restèrent cependant des rêves que malgré tous ses efforts il ne réussit pas à mettre en pratique. Il serait cependant faux d'attribuer la responsabilité à lui seul, car le pape d'un côté, les princes électeurs de l'autre y avaient leur part décisive.

Avoir entrepris d'écrire la biographie scientifique d'un empereur aussi omniprésent – il fut le premier à faire le voyage d'Angleterre – est le mérite de Jörg K. Hoensch qui ne prend sa vraie mesure que quand on sait que la dernière biographie, celle de Joseph von Aschbach, datait de 1838–45. Hoensch retrace donc à la fin du volume 150 ans de recherches très inégales à propos de ce personnage resté méconnu. (Soit dit en passant que cette bibliographie raisonnée a l'avantage de profiter de commentaires évaluateurs, mais le désavantage de ne pas suivre un ordre alphabétique de sorte que le lecteur des notes infrapaginales ne retrouve pas aisément le titre exact d'un ouvrage ou article cité en abrégé.) Le caractère touche-à-tout de Sigismond n'a pas facilité la tâche du biographe et les titres de chapitre ne révèlent presque jamais la diversité des informations qu'il contient, c.-à-d. des activités et occupations du roi au cours de la période analysée.

Ses ambitions personnelles étaient à l'image des défis qui se dressaient devant son royaume hongrois et l'Europe entière. Le schisme d'occident, l'union de l'Église romaine avec les frères orthodoxes, l'arbitrage du conflit entre la Pologne et l'Ordre teutonique, la paix dans l'Empire au moyen d'une alliance durable des villes avec les chevaliers, la réforme administrative et fiscale de l'Empire pour le rendre indépendant des intérêts particuliers des princes territoriaux, la lutte contre les hussites moyennant des concessions théologiques plutôt que par la force qui s'est révélée vaine, sans parler d'une croisade pour délivrer la Terre Sainte: autant de problèmes que Sigismond se voyait obligé de résoudre et pour la solution desquels il annonçait régulièrement, non sans une certaine grandiloquence, des projets, mais qu'il ne réussit que rarement à mener à bonne fin, les moyens financiers et politiques lui manquant le plus souvent. Selon Hoensch il ne dut se rendre compte de ces limites qu'après le concile de Constance. Et pourtant il avait bien conscience de l'urgence d'une solution à toutes ces questions, car il avait compris qu'un problème autrement plus grave attendait une riposte de taille: l'arrivée des Turcs à la frontière de l'Europe, c.-à-d. très concrètement dans l'est de la Hongrie. Hélas, trop souvent ses préoccupations (anté-)impériales en Europe occidentale l'empêchaient de remplir ses obligations de roi de Hongrie. Et encore l'auteur passe largement sous silence les problèmes dont Sigismond aurait dû s'occuper au Luxembourg dont il restait le souverain en titre.

Hoensch est loin d'écrire une biographie hagiographique de son héros. Il ne nie pas ses responsabilités personnelles dans ses échecs, ni son optimisme qui n'évitait pas toujours la fanfaronnade, ni sa propension pour la bonne chair et les femmes, mais il en souligne aussi les mérites: une extraordinaire connaissance des hommes et capacité de s'en servir à son avantage, une facilité du verbe qui convainquit plus d'un négociateur, un doigté diplomatique, une patience persévérante qui savait attendre le bon moment pour placer un pion après un premier échec dû parfois à un tempérament trop bouillant, une capacité d'improviser, une assurance qui frôlait parfois la présomption, un sens aigu de ses fonctions royales et impériales ... Ses projets étaient innombrables, même si on regrette que Hoensch n'ait pas davantage cité

des textes qui montreraient si Sigismond avait un dessein global, réfléchi pour la politique qu'il suivait sur des théâtres si différents et éloignés, ou s'il suivait des opportunités qui se présentaient à lui de façon fortuite. Quoi qu'il en soit, les ressources dont disposa Sigismond n'étaient pas à la hauteur de ses ambitions – il lui manquait un territoire dynastique capable de financer sa politique impériale, comme en disposaient jadis son père et son grand-père – et malgré sa banqueroute virtuelle permanente il était trop dissipateur pour que ses projets de réforme fiscale visant à instituer un impôt général sur le revenu aient une chance d'être acceptés par les princes d'Empire. Pourtant c'était un des rares projets, me semble-t-il, à justifier le sous-titre du livre qui insiste sur la modernité de Sigismond. On lui appliquerait facilement le dicton: Qui trop embrasse, mal étreint, car plus d'un projet restait en friche parce que le prochain retenait déjà son attention. Mais d'une part Hoensch fait ressortir que ce n'était pas toujours sa faute s'il devait courir au prochain avant d'avoir pu terminer le premier, et d'autre part on voit mal qui d'autre en Europe se serait senti responsable de prendre en mains la lutte contre les Turcs, la réforme de l'Église et de l'Empire etc.

La biographie de Hoensch contient une foule de renseignements parfois difficiles à dénicher parce que le titre du chapitre ne laisse pas deviner telle digression sur l'administration ou les finances de l'Empire ou de la Hongrie, sur les revendications des hussites, sur son entourage et ses conseillers et représentants, ... Vu la complexité de la matière et parce que le récit des événements ne peut pas suivre un ordre strictement chronologique, on aurait aimé avoir un index thématique à côté de l'index des personnes (pour retrouver p. ex. tous les passages consacrés à la politique conflictuelle de Sigismond vis-à-vis de Venise, une des raisons essentielles de l'échec de la formation d'une coalition anti-turque d'envergure). Si son époque n'est pas absente du livre, Sigismond est bien au centre du récit. Les trois chapitres finaux ne concluent pas sur sa politique, mais reprennent fort adroitement les traits essentiels de Sigismond-homme, Sigismond-souverain, Sigismond entouré de conseillers. Et Hoensch excelle dans les touches psychologiques pour décrire au fur et à mesure la formation de la personnalité. On s'étonne alors que l'auteur n'en dise pas plus sur l'absence d'un héritier mâle et les effets que cela a dû avoir sur Sigismond.

La biographie est accompagnée de 33 illustrations en noir et blanc, de tableaux généalogiques (qui permettent d'ailleurs de redresser une erreur de la page 236: Jean IV n'était pas le fils d'Antoine de Bourgogne et d'Élisabeth de Goerlitz, mais de sa première femme Jeanne de Saint-Pol), de cinq cartes de l'itinéraire de Sigismond (déjà publiées avec toutes les références nécessaires ainsi que la bibliographie raisonnée dans le petit livre: *Itinerar König und Kaiser Sigismunds von Luxemburg 1368–1437*, éd. par Jörg K. Hoensch, Warendorf 1995, 171 p., = *Studien zu den Luxemburgern und ihrer Zeit*, 6), d'une concordance allemande/hongroise des noms de lieux, mais on regrette l'absence d'une carte politique montrant les frontières de certains territoires, notamment en Europe de l'est moins connue des lecteurs occidentaux, et d'un glossaire expliquant certains termes techniques de ces mêmes régions. N'empêche: la biographie de Sigismond que nous livre Hoensch servira encore longtemps.

Michel PAULY, Luxembourg

Alain ROQUELET, François DE BEAUREPAIRE, *La vie de la forêt normande à la fin du Moyen Âge. Le coutumier d'Hector de Chartres. Tome II: La Basse-Normandie*, Rouen (Société de l'Histoire de la Normandie) 1995, 191 p.

Dix années après la publication de la première partie du «Coutumier d'Hector de Chartres» portant sur la haute Normandie, la Société de l'Histoire de Normandie offre enfin aux chercheurs la deuxième et dernière partie de ce document d'importance. Le lecteur y trouvera la visite, par Hector de Chartres, des forêts de basse Normandie, faite en 1402. Comme le soulignait A. Roquelet dans son introduction au premier volume, le document présente